

collection *présent (im)parfait*

Yannick Torlini
la nuit t'a suivi

© éditions isabelle sauvage, 2016
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN: 978-2-917751-75-6
ISSN: 2100-3416

éditions] isabelle sauvage

Et maintenant dans l'affaissement et l'effort réitéré maintenant là où quelque chose s'est brisé tu te tiens là de nouveau là dans l'affaissement où rien n'a commencé là tu te tiens tout à fait là absolument là dans l'effort et sans doute comme un soupir ou un souvenir dans sans doute dans cet espace si délimité si restreint de jour en jour chaque chose à sa place et toi peut-être aussi à ta place chaque jour mais où tu te tiens

là à te décomposer à te demander si quelque chose quelque chose à te demander si

quelque chose de la nuit ne t'a pas suivi ici ne t'a pas ici où plus rien à te demander si quelque chose pourtant dans cette pièce et plus loin que ton désespoir et plus loin ton

désespoir bien à sa place comme tout le reste tu te tiens là plus loin toujours plus loin à disparaître tandis que le reste s'éloigne à disparaître et que les ombres reculent refluent à l'autre bout de ce cadastre de murs de respirations et que les ombres refluent peut-être d'angoisses et que

les ombres toujours peut-être et plus loin tu te tiens
là absolument définitivement et après quelques instants
comme des siècles à compter sur les doigts d'une main
penses-tu une seule et unique main quelques instants
ce qu'il te reste de systoles de diastoles d'une existence
manchote à parcourir encore quelques mètres les ins-
tants les siècles tu te dis que oui encore quelques

mètres oui encore ici où quelque chose de la nuit
semble t'avoir suivi malgré les murs la distance et ce
refus catégorique de baisser les bras une fois pour
toutes oui dans ce refus dans l'affaissement et l'effort
réitéré tu te dis que

oui
quelque chose
t'a suivi là où tout est toujours à
recommencer

maintenant toujours là ici là toujours

maintenant tu te tiens là maintenant et sans cesse
dans ce petit cube de soupirs de souvenirs la nuit
encore ici bien collée à tes basques crois-tu ici dans ce

petit cube la nuit et pourtant dans ta voix et quelque
part dans les yeux ce n'est que le désastre encore ce
n'est que l'attente et jusqu'au bout maintenant oui

maintenant jusqu'au bout tu es là bien droit sur
tes jambes un peu plus assurées bien droit dans ton
corps tassé ton espace à peupler et sans cesse sans te
souvenir de la porte qui derrière toi s'est refermée un
jour tu es là bien là bien maintenant bien ici alors que
dehors les mondes tremblent et s'obscurcissent et que
dans ce petit cube de désespoir quelque chose semble
ne pas s'être brisé ce

petit cube de pourtant non pas brisé pas même
cette histoire de corps en archipel cette histoire tou-
jours tu es là à rassembler les morceaux de ce qui n'a
pas été détruit à te demander aussi mais peut-être trop
souvent ce qu'est la haine véritable ou

bien à te demander si la haine véritable est le pen-
dant de l'amour véritable oui quelque chose de la nuit
t'a suivi poursuivi comme par fragments lorsque tu te
demandes si tu ne hais pas ce monde de l'avoir trop
aimé de l'avoir irrésistiblement irrépissiblement aimé

tout entier avec ses désastres ses injustices ses grands crimes tu te tiens là dans ce cube de questions la porte bien fermée à toi-même à ce qu'il reste de toi à tenter de rassembler les pièces inexistantes d'une énigme sans failles tandis que de l'autre côté rien n'a jamais changé oui la nuit t'a suivi

c'est là ton effondrement quotidien

pourtant tu es là à refluer avec la nuit à dresser le cadastre des angoisses et des douleurs à

refluer à saisir l'obscurcissement progressif des existences et de tes idées à saisir l'obscurcissement progressif de toute forme de multiplicité et de courage comme parfois un seul être du fond de sa solitude extrême peut lui aussi devenir un monde à part entière et

dans l'effondrement le plus total le plus définitif entraîner tout le reste tu es là absolument là et tout le reste absolument debout sur tes jambes absolument étrangement droites quelque part sur cet archipel de nerfs et d'os là où quelque chose d'hier t'a suivi toujours plus loin que demain quelque chose d'hier et ces voix du

dehors qui de l'autre côté des murs et du corps appellent ces voix oui toujours hier et cet amas de distances de cloisons de souvenirs d'anxiétés de fébrilités qui défilent derrière tes yeux et les portes sans serrures

quelque chose hier une fois de plus tu te tiens là debout comme d'autres se sont tenus debout avant toi comme d'autres se tiendront debout après toi également mais à chaque fois pour mieux s'affaïsser pour mieux s'enfoncer ils se tiendront debout et au demeurant tu te tiens là toujours à compter à attendre à tenir registre des blessures d'hier de demain de cette nuit qui t'a poursuivi jusqu'ici pour refluer dans chaque zone franche de la pensée assise ou à genoux à refluer comme si rien n'aura jamais lieu

ou comme si demain et les blessures tu te tiens là à nouveau comme si tout le reste et demain jamais encore dans cette suffocation à nouveau dans ce cube de désastres encore où ta langue s'effrite comme une vieille ardoise comme si demain peut-être ta langue tu te tiens là et tu espères que le reste tiendra encore un peu tu

espères de tous tes fragments que le reste tiendra
que le reste n'abandonnera pas la lutte pour simple-
ment demeurer debout dans cette pièce la lutte debout
dans toutes les possibilités d'une pièce oui une infime
partie de la nuit t'a suivi lorsque ta langue est deve-
nue lambeaux pierre calcaire strate après strate dans ta
bouche et plus loin que la langue et ce qui s'est figé
dans les ombres ou plutôt comment

ta voix n'était plus ta voix mais l'entassement de
toutes les voix qui ne voulaient ou ne pouvaient se
taire et

peut-être demain encore oui

maintenant quelque part maintenant où tu te
tiens là en silence quelque part toujours là en silence
quelque part et dans cette pièce maintenant toujours
plus étroite toujours plus

quelque part en silence maintenant cette pièce dans
la nuit étroite et creuse comme si les mots t'avaient quitté
pour ne jamais plus jamais revenir comme si tous les
mots dans ton corps reclus disparus jamais plus jamais

les mots t'avaient quitté avec ce qu'il reste de
temps de devenir d'espoirs ce qu'il reste de temps à
refluer pour ne jamais plus jamais te suivre ni te sur-
vivre lorsque quelque chose de la nuit et du désastre et
des luttes qui t'ont précédé quelque chose de tout cela

quelque chose dans l'ombre et le silence a percé
tandis que tu refuses encore ces langues ces extérieurs
ces signes de l'effritement quotidien des mondes tan-
dis que tu refuses ces larmes qui ruissellent sur tous
les visages brisés tandis que tu refuses et reflues plus
toujours plus tu te tiens là bien droit sur tes jambes
sans cesse et ton corps a peut-être encore une raison
d'être ici et là sous cet amas de courbatures ici

et là cette fatigue où tu te tiens ton corps est peut-
être encore la raison qui fait tenir ensemble les parties
de cet espace divisé morcelé oui la raison peut-être
de cette lente et morne perspective entre ces murs ce
silence cette chair et cette bouche qui ne veulent plus
et pourtant devraient il est tard tu te tiens là dans ta
langue et tes doutes et la certitude qu'une infime par-
tie de la nuit t'a suivi il

est tard et tu te tiens là dans cette pièce où les mondes s'effritent en silence où les portes se referment où chaque instant annonce l'anéantissement d'un autre instant il est

tard tu te tiens là et sous tes yeux là et sous tes yeux

là maintenant la nuit maintenant le froid mais plus loin que le corps et l'obscurité le froid maintenant le

froid des grands changements des grands bouleversements qui s'annoncent là maintenant dans la nuit plus loin et ton souffle qui part en fumée là maintenant dans le froid dans une nuit sans heures sans saisons sans lendemains plus loin dans le souvenir d'un dehors sous tes yeux évanoui ce souvenir

et les mots disparus ces simples mots de fraternité d'empathie d'espoir de lutte de résistance commune à l'obscur qui travaille et travaille et travaille toujours quelque part dans l'ombre ces simples mots si définitifs si durables si pleins des échos de voix passées et anéanties des voix passées et à venir dans la nuit et le froid sans nom maintenant à reconstruire à resignifier ces

simples mots pleins de tout l'amour qui existe dans cette violence même maintenant là où quelque chose de l'avenir s'est brisé dans tes mains là où tu te bats non pas pour vivre tu le sais non pas pour vivre mais seulement pour te prouver que tout changement passe par une révolution de la langue et du sens et de cet état de faits que tout changement passe par un refus catégorique de ce que tu as trop longtemps accepté ici dans cette nuit dans ce temps indéfinissable et la lente érosion de tout ce que tu as connu ou imaginé de tout

ce que nous avons collectivement connu ou imaginé là maintenant là dans l'obscur qui travaille à te demander quelle pierre quel caillou quel infime grain de sable a pu entraîner ce

lent glissement de terrain

à te demander là maintenant dans ce cube de soupirs à te demander au moment absolu et définitif au moment où

les mondes défilent sous tes yeux et en fragments au moment absolu là maintenant et définitif